

**Rémy Le Poittevin : «Télé 7 jours était au rendez-vous secret de Verrières – André Malraux devant les caméras de Reichenbach», *Télé 7 jours*, 20 mars 1971, n° 569, p. 94-95.**

La deuxième chaîne a présenté, lundi soir, un document exceptionnel : un entretien d'une heure d'André Malraux avec Jacqueline Baudrier, directrice de «24 heures sur la 2», à l'occasion de la sortie de son livre *Les Chênes qu'on abat*, dans lequel l'ancien ministre de la Culture retrace la dernière conversation qu'il eut avec le général de Gaulle, à Colombey, en décembre 1969. Cette émission a été tournée, en secret, par François Reichenbach, au château de Verrières (30 km au sud de Paris), où habita jusqu'à sa mort Louise de Vilmorin.

«Après mon entretien avec le Général, dit Malraux, j'aurais pu faire une sténographie. Mais la syntaxe parlée n'est pas la syntaxe écrite et dès qu'on les fixe par écrit, les paroles deviennent des oiseaux morts. En vérité, ce n'est pas une photo que j'aurais voulu faire : c'est un Gréco...»

On dirait qu'il lui pousse des mains partout; comme un prestidigitateur ses foulards, il en sort de sa bouche, du col, des oreilles. Abrisé derrière ce foisonnement de doigts, on ne voit guère que son regard, sa mèche, son dos voûté. En face de lui, Jacqueline Baudrier, qui a la nuque raide et le menton pointu, le regarde avec une expression d'intense satisfaction; ce quasi-monologue d'André Malraux, cette anti-interview est un document parfait : pas une redite, pas une hésitation. Les téléspectateurs ont pu en juger lundi soir. Plus que de la grande, c'est de la haute télévision : le «Portrait-Souvenirs» de De Gaulle par son meilleur interprète.

### **Dévier la conversation**

Jacqueline Baudrier a obtenu difficilement cet entretien, et plus difficilement encore de lui donner cette ampleur. André Malraux acceptait de parler des *Chênes*

qu'on abat, son dialogue avec de Gaulle. Il ne voulait pas aller plus loin, parler de lui-même. Jacqueline Baudrier a réussi à faire dévier la conversation.

Il lui jette pourtant, de temps à autre, entre deux phrases, un coup d'œil méfiant. Il regarde sans plaisir le grand salon investi par l'équipe de François Reichenbach. Il a repéré le photographe de *Télé 7 Jours*; il ne voulait aucun journaliste : nous sommes deux. Il n'est pas très content. Mais les phrases l'emportent : il évoque Goethe, Ramsès II, Victor Hugo, Mao. «Les grands hommes de l'Histoire ? Il n'y a pas foule... Maintenant, il reste Mao...»

On en est très loin dans ce salon, celui de Louise de Vilmorin, au château de Verrières. A la fois noble et familier, nostalgique, avec ses trumeaux aux teintes assourdies, ses boiseries XVIII<sup>e</sup>, un mobilier aimablement disparate, un peu défraîchi : toute la désinvolture des vrais aristocrates. Rencontrant un vieil Anglais, Maurois écrivait un jour : «A ses souliers fatigués et ses semelles percées, j'ai tout de suite vu que c'était un lord.»

Carré dans son étroit fauteuil Louis XVI, François Reichenbach, caméra sur l'épaule, tourne, lui aussi : «Le profil, a-t-il recommandé à ses assistants : prenez-le de profil; il est merveilleux.»

Malraux parle de la difficulté que de Gaulle éprouvait à écrire. Jacqueline Baudrier saisit l'occasion : «Vous-même, connaissez-vous cette même difficulté ?» Mais non, rien à faire : il revient au Général, à l'Histoire, aux «funérailles d'un monde».

Le silence est total : les rideaux bleus ont été tirés sur la lumière pâle de cet après-midi maussade.

Les éclairages, réglés longuement, car il a les yeux fragiles. Le preneur de son entend Jacqueline Baudrier lire le pastiche de Chateaubriand que Malraux a glissé dans son livre : l'entrevue imaginaire de René et de Napoléon à Sainte-Hélène : «Nous nous égarâmes dans le destin du monde et pendant qu'à mi-voix, il parlait d'Austerlitz, les aigles de Sainte-Hélène tournoyaient dans les fenêtres ouvertes sur l'éternité.»

Malraux hoche la tête nerveusement, penché en avant, il chasse la citation de ses mains tourmentées, il veut reprendre la parole.

### **Antennes interdites**

Une heure a déjà passé. Nul ne s'en est rendu compte. Jacqueline Baudrier ne fait rien pour l'interrompre : bien au contraire. Il parle de la drogue : «Il y a deux cents ans, personne n'aurait pensé qu'elle pût être un problème. Or, elle commence à l'être et, certainement, le sera.»

«La civilisation est menacée...», dit-elle en écho.

Il ne répond pas. Il fait un oui sec de la tête, se lève sans un mot. Un baise-main rapide. C'est fini. Il disparaît dans le couloir.

Ce château bas, au plan compliqué, entre sa cour aux gros pavés et son parc aux arbres lourds, dans ce village, à une demi-heure de Paris, que commencent à manger les H.L.M. bourgeoises; ce château des Vilmorin habité par le souvenir de Louise, ironique et sensible, disparue il y a maintenant quatorze mois, est devenu la retraite du ministre redevenu écrivain.

Il y vit en reclus; l'une des deux nièces de Louise est sa secrétaire. Pas de télévision, ou si peu : un petit téléviseur portatif. Le château est classé, les antennes interdites.

Dans un petit salon, à côté de la cheminée, dont le feu a mangé le coin du canapé trop proche, André Malraux s'est installé devant une table couverte d'un tapis vert. C'est là qu'il dédicace les exemplaires de son livre, empilés dans des cartons tout autour de lui.

Il a vieilli mais n'a guère changé. Grand, épaules rondes, courtois, absent. Trop soigneusement vêtu pour ce décor champêtre, comme ces gentilhommes encravatés de la Restauration qui l'observent, au mur, dans leurs cadres dorés.

On pense de nouveau à Chateaubriand, dans sa retraite de la Vallée-aux-Loups, qui n'était pas si loin.

*Rémy Le Poittevin : «Télé 7 jours était au rendez-vous secret de Verrières – André Malraux devant les caméras de Reichenbach», Télé 7 jours, 20 mars 1971, n° 569, p. 94-95.*

Et, quand il gagne le parc, seul, le front baissé, on pense à Colombey.

Lui aussi, il écrit des mémoires.

\* \* \*

### **Malraux sur les deux chaînes en même temps**

Pour battre Jacqueline Baudrier de vitesse, Pierre Desgraupes décidait de diffuser dès vendredi soir une interview d'André Malraux réalisée par Roger Stéphane. Ne voulant pas se laisser devancer par la 1<sup>ère</sup> chaîne, Jacqueline Baudrier décidait à son tour de diffuser le même soir, en avant-première dans «24 heures sur la 2» quinze minutes de l'interview qu'elle avait réalisée à Verrières. Résultat : André Malraux passait simultanément sur les deux chaînes... ce qui était une excellente opération pour son éditeur.